Pierre MUSSO, dir., *Réseaux et société*

Paris, Presses universitaires de France, coll. La politique éclatée, 2003,
349 p.

Vincent Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5958>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5958

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 476-478

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Meyer, « Pierre Musso, dir., *Réseaux et société* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 01 décembre 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5958>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pierre MUSSO, dir., *Réseaux et société*

Paris, Presses universitaires de France, coll. La politique éclatée, 2003, 349 p.

Vincent Meyer

RÉFÉRENCE

Pierre MUSSO, dir., *Réseaux et société*. Paris, Presses universitaires de France, coll. La politique éclatée, 2003, 349 p.

- 1 Les réseaux sont décidément un bel objet de recherche en sciences humaines et sociales. À l'heure où tout le monde en parle, chacun en convient aussi : la notion pose des problèmes de définition, tout en offrant des traductions riches et fédératrices des nombreuses évolutions dans notre société. Ce sont certaines de ces traductions que Pierre Musso a rassemblées dans cet ouvrage qui accueille les textes d'un colloque pluridisciplinaire intitulé « Réseau et science politique », organisé en juin 2001 à la Sorbonne, dans le cadre de l'École doctorale de science politique. Pierre Musso a réussi à réunir des contributions représentatives de divers horizons scientifiques et diverses conceptions professionnelles qui – dans la recherche et/ou dans la pratique – sont aux prises avec les logiques réticulaires ; on retrouve donc différents niveaux de lecture. C'est pourquoi, ces contributions sont organisées en trois grandes parties (« Réseau, idéologie et rationalité » ; « Réseaux, techniques et territoires » ; « Réseau, économie et politique »). L'ensemble forme une base solide pour penser les conditions du développement des dispositifs, des fonctionnements et des logiques réticulaires comme de leurs équipements. En effet, les dix-neuf contributeurs touchent ici un certain nombre de points clés de ces logiques qui permettent d'éclairer plusieurs enjeux de cette notion à haute valeur ajoutée symbolique. Dès l'introduction générale, le directeur de la publication donne le ton : « Le réseau est appréhendé comme structure délivrant l'ordre caché, donc l'explication du fonctionnement du système complexe. La figure du réseau le présente simultanément comme mouvement et ordre caché [...]. Cette figure représentable a pris la place occupée jadis par celle de l'arbre. Ce dernier

indiquait la stabilité, la verticalité et le mouvement ascensionnelle vers la lumière, le ciel, l'au-delà et Dieu : il fixait les généalogies et les filiations » (p. 7).

- 2 S'il s'adresse à la communauté scientifique, l'ouvrage sera, à n'en pas douter, utile aux nombreux acteurs sociaux qui subissent les injonctions à s'engager dans un travail en réseau et qui cherchent à comprendre les mutations induites et/ou promises par les fonctionnements réticulaires. Ces dernières, il faut le dire, se déclinent aujourd'hui dans un déluge médiatique, et donc souvent simplificateur, clamant que le bonheur est dans le réseau ! Les textes – parce qu'ils mettent en interaction des positions académiques, expertes et institutionnelles de référence – mettent en lumière ces mutations (ce qui fait encore davantage regretter l'absence d'une bibliographie récapitulative en fin d'ouvrage). On comprendra que la place manque pour les évoquer dans le détail et bien rendre les différentes tonalités et points de vue. Cependant, signalons que toutes les contributions ont une optique congruente, celle selon laquelle les réseaux, que nous contribuons à édifier au jour le jour, sont des construits idéologiques, techniques, économique et politique.
- 3 Ainsi, doivent d'abord être posées les questions de la généalogie, des utopies et de la matérialisation de l'idée de réseau. Ceci, *in fine*, pour saisir comment tous les réseaux « sont dans la nature », mais aussi pour nous rappeler qu'on ne peut les penser et les signifier vraiment en les réduisant à leurs aspects techniques ou technologiques. Sur tous ces points, la première partie réserve au lecteur quelques belles pages – parfois ardues, à l'interface des mathématiques et des sciences humaines – dont certaines présentent parfois un air connu. La deuxième partie est consacrée « aux rapports entre les réseaux territoriaux et les macro-systèmes techniques qu'ils constituent, et les politiques de régulations, de gestions et d'aménagement des réseaux » (p. 9). Ici, c'est, plus spécifiquement, la dimension non humaine du réseau qui transparaît (machines, territoires physiques et artificiels, nœuds de communication, mutualisation des infrastructures, etc.) avec ses représentations multiples d'utilisation par les publics et d'utilité publique. Ces représentations ont un effet sur le réel et influencent, à des degrés divers, les pratiques et développements réticulaires, montrant ainsi toute la complexité de l'articulation des réseaux et des territoires. La dernière partie est une approche plus globale sur « la pertinence, voire l'utilité, de la notion de réseau pour les sciences sociales, en particulier pour l'économie et la sociologie politique » (p. 9). Elle offre de nombreux éléments théoriques, fort utiles du reste, qui intègrent des références maintenant classiques et des travaux actuels. Les auteurs insistent sur les transformations et réalités macro- et surtout micro-économiques dont celles qui mettent à mal l'Eldorado des biens et services numériques dans un monde de plus en plus (r)attaché à la connexion. La dimension internationale est présente par une étude des réseaux sociaux en Finlande et en Russie.
- 4 Finalement, la principale remarque qu'il convient de faire, en se plaçant du côté du lecteur mécréant et impie – remarque qui peut s'appliquer à bien des productions scientifiques sur le sujet – est que l'ensemble sonne encore trop comme un plaidoyer en faveur d'un renouvellement en profondeur du fonctionnement des groupes humains, des systèmes d'organisation qui les abritent et des rapports de pouvoir qui les régulent. Aussi pertinentes que soient ces analyses, il y a un côté franchement « agaçant » à cette avancée toujours absolument conséquente, incontournable, irréfragable et apparemment consensuelle des logiques et des fonctionnements réticulaires. On peut y voir l'une des conséquences des propos nécessairement incantatoires et proclamatoires

dans l'avènement d'une nouvelle divinité comme le « réseau ». Comme nous ne manquons plus de propositions théoriques pour saisir les enjeux de notre future mise en réseau, il est temps d'ouvrir plus largement le débat critique sur les logiques réticulaires et leurs équipements humains et non humains. Le retour au terrain s'impose, une relecture des références déjà classiques aussi.

- 5 Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage est un bel état des lieux, alliant réflexion scientifique et applications sociétales, qui permet ainsi de faire, une nouvelle fois, le point sur une notion toujours en mouvement. Il reflète aussi bien sa complexité et y participe *de facto*. Reste maintenant à engager cette critique des réseaux ; tâche à laquelle, il est vrai, s'est déjà attelé Pierre Musso dans une autre et plus récente publication (*La critique des réseaux*, Paris, Presses universitaires de France, 2003).
-

INDEX

oeuvre citée Réseaux et société – (Pierre Musso, 2003)

AUTEURS

VINCENT MEYER

CREM, université de Metz